

## Etat du curling en France au 2/06/2020

En ces temps de confinement et de démission, le temps est venu de faire le bilan d'un sport trop méconnu et décrié en France : **le curling**.

Je m'appelle Jean-Pierre Bauduin et suis un modeste curleur du club de Besançon.

J'ai deux caractéristiques : J'ai, d'une part, une formation de bureau d'études et de mécanique théorique qui me permet de sentir les trajectoires et inerties des pierres et me donne en plus une compétence pour analyser les problèmes techniques du curling.

D'autre part, j'ai appris le curling en Suisse, à Lausanne.

Le mieux est de vous décrire rapidement mon parcours de curleur amateur, Comme beaucoup, je suis tombé amoureux du curling en regardant Eurosport (par hasard, un jour de grippe). Je le précise, car nous sommes très nombreux dans ce cas.

Je suis habitant de Pontarlier, dans le Doubs, près de la frontière Suisse.

Je suis dans un premier temps, au début des années 2000, allé voir un entraînement à la patinoire de Besançon à 60 km. Une seule piste en service le long du mur et à côté de 20 patineuses tournant en rond sous la musique. Et seulement deux heures le lundi soir pour jouer. Je n'ai pas donné suite.

Plusieurs années plus tard, j'ai fait l'erreur d'aller à une journée portes ouvertes à Lausanne, en Suisse, à 85 km. Et là, bien sûr, je fus conquis par la qualité de l'installation et les services proposés.

Une vraie « halle » de curling, avec 5 pistes permanentes, une qualité de glace exceptionnelle, un club-house, des vestiaires, des cours, un tournoi interne permanent composé d'équipes de tous âges.

Bref, malgré le prix important de 1000 € par an, je me suis inscrit, j'ai suivi le cours d'initiation et ensuite de perfectionnement. J'ai participé aux tournois internes dans plusieurs équipes en jouant trois fois par semaine et en faisant de vrais matches dignes des compétitions internationales.

En clair, j'ai passé 4 ans de bonheur de 2006 à 2010.

Le sort m'a contraint à quitter le club de Lausanne pour des raisons financières et à arrêter le curling. Mais une fois en retraite, je me suis inscrit au club de Besançon en 2017, avec un tarif nettement moins élevé (70 €).

J'ai donc découvert le curling à la « française ». Et je dois dire que la déception fut encore plus grande que celle que je redoutais.

Mais j'ai réagi en créant plusieurs outils de développement et surtout le site web « [FranceCURLING.fr](http://FranceCURLING.fr) ».

Je vais essayer de détailler le sujet en quelques remarques personnelles, importantes, mais non limitatives :

Avec 400 licenciés, le curling français n'existe pas, ou presque.

Seulement une vingtaine de clubs contre près de mille au Canada. Même l'Espagne a plus de clubs que la France. Et la majorité des clubs français sont dans les Alpes. Je suis régulièrement contacté par des habitants des régions ouest et intéressés pour essayer le curling. De Dunkerque à Bayonne, seul club sur la côte : Rouen.

Le curling français fonctionne selon une méthode particulière. Les patinoires n'accordent que deux heures par semaine pour la pratique du curling. Un club comme celui de Lyon ne pouvait jouer, au début, que le dimanche soir après 22 heures.

Faute de pouvoir s'entraîner sérieusement lors de ces séances hebdomadaires, ces dernières ne servent pas à grand chose. En fait, les joueurs ne jouent réellement que durant les tournois régionaux (environ 10), soit un par mois. Ce qui les oblige à parcourir de grandes distances les week-end et avoir le temps suffisant du vendredi soir au dimanche soir, souvent très tard.

Un club de curling atteint ses lettres de noblesse lorsqu'il est capable d'organiser « son tournoi

international annuel ». Ce qui représente un exploit, car le traitement de la glace, le traçage des pistes, l'organisation des matches de 24 équipes, la restauration, tout est fait bénévolement.

Les clubs recensent quelques dizaines d'inscrits (environ 20). Souvent, beaucoup d'entre eux ne jouent pas régulièrement, faute de tournoi interne.

On remarque même la participation de joueurs « fictifs » qui s'inscrivent juste pour soutenir le club. Le résultat est de ne voir que 4 à 8 personnes à chaque séance d'entraînement hebdomadaire.

Absence de connaissance de la technique de jeu du curling. On voit des joueurs avec 5 ans de pratique qui ne savent toujours pas pourquoi une pierre curle et quand elle va se mettre à curler. Ils pratiquent une sorte de pétanque sur glace et laissent au hasard le résultat d'un lancer. J'ai fait le site FranceCURLING pour exposer d'abord toutes les [techniques](#) du curling.

Lors des premiers tournois auxquels j'ai participé en France, je fus surpris de la moyenne d'âge des participants, environ 50 ans. C'est vrai qu'en habitant Besançon, il faut être riche et bien motorisé (donc « vieux ») pour aller faire un tournoi à quatre personnes à Valence ou Viry-Chatillon.

La participation à l'entraînement hebdomadaire a confirmé cette impression : l'absence de jeunes de 15/20 ans.

A Besançon en 2017, le club avait réussi à entraîner un garçon de 8 ans (le désormais célèbre Clovis). Avec beaucoup d'efforts de promotion, ils sont en 2020 quatre !

L'état des pistes est déplorable dans les [patinoires](#). Le surfaçage de la glace par une surfaceuse ne donne pas une planéité suffisante pour la pratique du curling. Le noyage à l'aide de la serpillière étale une couche d'eau après le raclage. Lorsque cette eau gèle, elle se dilate et provoque des bosses, une à chaque endroit où se trouvait un trou. La solution utilisée en général est de refaire un raclage à sec. Mais celui-ci apporte deux défauts : les roues laissent des sillons (une machine pèse 4 tonnes) et la lame de raclage se déforme avec la pression des deux vérins hydrauliques donnant des vagues.

Plus grave encore est la façon de jouer qui découle de cet état de faits. Les skips ne jouent « qu'au milieu ».

Dans un vrai match de curling, le skip tient compte de l'effet de curl des pierres. Il sait notamment se placer complètement à l'extérieur en donnant une position de balai au bord de la maison juste pour que la pierre arrive au centre de cette dernière, soit avec un écart de deux mètres !

Dans le curling français, le skip qui a repéré les vagues et saignées, se place systématiquement au milieu et donne des ordres de curl à l'envers pour que la pierre grimpe sur le côté de la vague, redescende en prenant de la vitesse et franchisse l'autre côté de la vague, prenne ensuite le sillon et atteigne (éventuellement) le milieu de la maison ! Vous avez suivi ?

Personnellement, après quatre ans de curling suisse, j'étais totalement effaré de voir ce genre de pratique. Depuis, faute de m'être adapté, j'ai préféré créer un appareil pour traiter la piste, [l'egalizer](#).

La méthode de promotion et de financement des clubs est toujours la même. Chaque club propose des séances d'initiation payantes à des entreprises ou des collectivités pour des groupes d'une vingtaine de personnes. A chaque fois, on constate un intérêt évident des participants, voire pour certains un réel enthousiasme. Mais derrière, le club ne propose rien, à part une inscription éventuelle. On peut comparer avec le club de Lausanne qui, à chaque journée « portes ouvertes » propose un cours d'initiation d'une vingtaine d'heures à bas prix (environ 150 €) et qui débute, comme par hasard, la semaine suivante. Je me souviens de ma première année au club de Besançon en 2017. Nous avons initié 300 personnes (dont les 100 salariés du Décathlon de Besançon) sans avoir la moindre inscription l'année suivante, ni même la moindre demande de renseignement.

Récemment, j'ai remarqué un fait curieux ; l'absence de formation pour les enfants en bas âge, dès six ans. Ce n'est pas à vous que je apprendre que c'est à six ans qu'il faut commencer à former les champions. Le tennis que je connais bien a créé des mini-raquettes, des balles mousse, des mini terrains et des méthodes. Au curling ? Rien, et pas seulement en France. Ceci est valable dans tous les pays, même

au Canada.

On constate surtout que les curleurs champions sont tous enfants de curleurs et ont été initiés à partir de 7/8 ans, souvent un peu par obligation. C'est ainsi qu'on retrouve des familles entières dans les compétitions (Jones, Homan, Muirhead...).

Le club de Besançon a eu une [excellente initiative](#) cette année en organisant chaque mardi après-midi des séances aux écoles primaires de la ville. La patinoire de Besançon possède en effet une mini patinoire supplémentaire avec des petites pistes de curling tracées. Malheureusement, le manque de matériel adéquat et l'absence de méthode d'apprentissage ont rendu cette expérience difficile.

En fait, un enfant de 6 ans pesant 25 k qui pousse une pierre de 20 k (le poids normal), c'est comme un adulte de 80 k qui pousse une pierre de 55 k ! Le club s'est procuré des pierres allégées à 11 k, mais ce poids est encore trop pour un enfant de six ans.

J'ai fait quelques tests avec une [pierre](#) réalisée à partir d'une roue caoutchouc industrielle du commerce et lestée pour avoir un poids de 5 k. Les résultats sont intéressants.

Manque total d'information et de communication de la part de la FFSG. Aucune lettre d'information, aucune publication de résultats de tournois, aucune initiative. Il est vrai que les clubs ont pris l'habitude de publier les résultats de tournois sur le site suisse SoftPeelR.com.

Certain clubs possèdent des sites web et des adresses sur Facebook. Mais ils ne sont jamais à jour.

Vous savez que cette détresse vient du comportement du Président de la FFSG précédent ; je n'entre pas dans le détail.

La France ne possède aucune halle de curling. La Suisse (8 millions d'habitants) en possède plus de 40. Le résultat est que chaque tournoi français est presque toujours gagné par une équipe « suisse ». Le tournoi de Besançon qui plaît beaucoup aux suisses pour la qualité de sa glace et de son accueil voit systématiquement 7 ou 8 équipes suisses dans les 10 premières places.

La Fédération Internationale de Curling (WCF) met pourtant à disposition des aides et financements efficaces, comme par exemple à [Uppsala en Suède, Zemst en Belgique ou Turku en Finlande](#).

L'installation finlandaise est intéressante car démontable et transportable.

Mais le cas le plus remarquable est celui du [Brésil](#). Après s'être passionné aux JO des 2018 pour le curling, ce pays est maintenant doté, deux ans à peine plus tard, d'une halle de trois pistes permanentes à São Paulo.

Un avenir semble se dessiner pour les installations de curling. Celui des centres de loisirs privés. Le premier exemple réalisé est à suivre : celui du [Flower Bowl](#) en Angleterre. Avec des cinémas, un restaurant, un practice de golf, ce centre privé apporte un intérêt et une rentabilité évidents.

Certains pays comme la Corée ou la Turquie ont compris qu'il y avait des places à prendre dans le monde du sport. Au lieu d'investir des millions de dollars dans le tennis ou le football avec aucune chance de succès, ils ont préféré se focaliser sur notre sport méconnu qui devient progressivement international. Les coréens ont créé dans les années 90 un petit centre de formation de curling à Uiseong et recruté le meilleur entraîneur de l'époque, le canadien Peter Gallant. 15 ans plus tard la médaille d'or aux JO de 2018 a échappé d'un point à la [Team Kim](#) coréenne. Et l'événement a fait l'objet d'articles dans tous les médias du monde entier.

La [Chine](#), elle, vise la maîtrise des JO de 2022. Elle a recruté le meilleur entraîneur mondial, Peja Lindhom pour sélectionner et suivre quelques joueurs parmi plusieurs centaines, avec un seul but : la médaille d'or.

Un sujet récurrent traîne dans les clubs : la création d'une [Fédération Française du Curling](#), indépendante et autonome. Ce sujet était défendu par Alain Contat, ex responsable du CSN Curling mais toujours rejeté par Didier Gailhaguet. Je ne donnerai pas mon avis, n'étant pas dans le paysage du curling français depuis suffisamment longtemps. Mais il semble quand même qu'une fédération indépendante serait normale. D'ailleurs, le hockey faisait aussi partie de la FFSG, l'a quitté et s'en porte très bien.

La WCF donne un classement sportif des membres selon leurs résultats dans les compétitions internationales. La France est [37ème sur 39](#). La encore, il est inutile d'apporter un commentaire.

Je ne connais pas l'importance du financement de la FFSG pour le curling; je sais simplement qu'il est ridicule. Par contre, je sais que le [budget canadien](#) 2020 pour le curling a vu son montant augmenter de 43% pour atteindre les 3,5 millions de dollars (si, si).

### ***Conclusion :***

Le curling français a besoin d'une reprise en mains par la FFSG, d'une forte promotion nationale, d'investissements en halles et matériel. Et plus encore pour le curling « [loisir](#) » car c'est dans ce domaine qu'il apporte le plus de satisfaction. Au Canada, une entreprise s'est même spécialisée dans le « team building » par le curling.

### ***Actions possibles immédiatement :***

Faire tourner les clubs existants et les faire progresser, surtout en nombre d'inscrits. Parmi les solutions :

Equiper les patinoires d'outillages de préparation rapide de piste genre [Egalizer](#) ou autre. Oui, je sais, je propose de les fabriquer ; mais cet équipement permet de préparer une piste en 10 minutes et de jouer un vrai curling. C'est indispensable pour redonner un intérêt à ce sport pour les débutants.

Augmenter les plages horaires disponibles. Passer à 2 séances hebdomadaires serait déjà bien (dimanche matin).

Etablir un cours standard d'initiation de 10 heures avec le matériel adéquat (tableau, projecteur vidéo). Normalement la WCF nous avait promis pour 2020 un cours dans plusieurs langues dont le français.

Assister techniquement et financièrement les tournois et inciter les petits clubs à en faire. Avoir notamment un technicien glace itinérant et équipé en matériel.

### ***Actions suivantes :***

Faire un championnat de France correct, avec un classement non pas par clubs mais par équipes. Ce devait être fait en 2020, mais le Covid est passé par là.

Organiser des cours pour les petits de 6 à 10 ans. Oui, je sais, je propose de fabriquer des pierres adaptées. Mais là encore, c'est probablement la solution au développement du curling en France.

### ***Actions à long terme :***

Faire au moins une première halle dédiée uniquement au curling. Ce serait même bien de la prévoir pour des compétitions internationales (gradins, équipement télé). La WCF n'attend que cela pour en organiser davantage en Europe.

Envisager une participation sérieuse de quelques équipes dans les compétitions internationales.